

Les Impressionnistes à Londres

Artistes français en exil, 1870-1904

DOSSIER DE PRESSE
juin 2018

21 juin – 14 octobre 2018



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

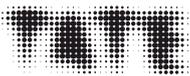
Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

INFORMATIONS
www.petitpalais.paris.fr



Claude Monet, *Le Parlement de Londres*, vers 1900-1901, huile sur toile, The Art Institute, Chicago. Mr and Mrs Martin A. Ryerson Collection © 2017 The Art Institute of Chicago / Art Ressource, NY / Florence Scala

Exposition organisée par la Tate, en collaboration avec le Petit Palais, Paris Musées.



Avec le soutien de



#impressionnistesLondres

CONTACT PRESSE :
Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
Tél : 01 53 43 40 14





SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Scénographie	p. 11
Catalogue de l'exposition	p. 12
Programmation musicale, <i>Brit sessions</i>	p. 13
Programmation à l'auditorium	p. 14
Autour de l'exposition	p. 16
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 18
Le Petit Palais	p. 19
Informations pratiques	p. 20

Responsable Communication et presse

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
Tel : 01 53 43 40 14



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Petit Palais présente cet été une exposition inédite dédiée aux nombreux **artistes français réfugiés à Londres** à la suite de la guerre franco-allemande de 1870 et à l'insurrection de la Commune. L'exposition plonge le visiteur dans cette période troublée qui eut des répercussions méconnues sur beaucoup d'artistes. **Malgré leurs différences sociales et politiques, leurs diverses sensibilités artistiques, nombre d'entre eux vont se retrouver sur les rives britanniques et former une communauté d'exilés.**

Organisée avec la Tate, l'exposition présente **140 œuvres** empruntées à de nombreux musées de Grande-Bretagne comme la **Tate Britain**, le **Victoria and Albert Museum**, la **National Gallery** ; des États-Unis tels le **Brooklyn Museum**, l'**Art Institute** de Chicago, le **Metropolitan Museum of Art** de New York ; mais également français comme le **musée d'Orsay** entre autres. Les œuvres de **Monet**, **Pissarro**, **Sisley**, mais aussi de **Tissot**, **Legros**, ou celles des sculpteurs **Carpeaux**, **Rodin** et **Dalou** sont confrontées, à des moments précis du parcours, à celles d'artistes britanniques comme **Alma-Tadema**, **Burne Jones** ou **Watts** afin d'évoquer les réseaux de solidarité qui se tissent alors entre créateurs français et britanniques.



Claude Monet, *Le Parlement de Londres*, vers 1900-1901, huile sur toile, The Art Institute, Chicago. Mr and Mrs Martin A. Ryerson Collection © 2017 The Art Institute of Chicago / Art Ressource, NY / Florence Scala

Le parcours qui suit un fil chronologique permet aux visiteurs de comprendre les raisons qui ont poussé ces artistes français à venir s'installer à Londres. Même si certains comme Legros sont déjà présents dans la capitale britannique, c'est bien la **guerre franco-allemande de 1870 qui marque le point de départ d'une vague d'arrivées d'artistes quittant Paris.** L'Empire britannique est alors au sommet de sa puissance. Londres représente un refuge sûr, mais le choix de leur destination est aussi guidé par l'idée que le **marché de l'art** y est plus porteur. Le marchand parisien **Paul Durand-Ruel** s'y installe également et sa nouvelle galerie devient une base de diffusion de la peinture française.

Les futurs impressionnistes comptent parmi les premiers artistes exilés. Monet et Pissarro arrivent à Londres à la fin de l'année 1870 et rencontrent leur aîné, le peintre **Daubigny**. Les paysages de Londres avec ses parcs et jardins, ainsi que son célèbre brouillard deviennent leurs sujets de prédilection. Pourtant ce premier séjour est difficile pour Monet qui n'arrive pas à vendre ses toiles et décide de rentrer en France à l'automne 1871.

Tissot, comme avant lui **Legros**, va au contraire très bien s'intégrer à la vie londonienne. **Tissot** adapte son style à un public qui apprécie particulièrement les scènes de genre. Il représente de manière méticuleuse et détaillée la haute-société victorienne à travers de nombreux portraits et des scènes de leur vie quotidienne comme les concerts, bals, pique-niques, promenades en bateau sur la Tamise... Sur les conseils de son ami **Whistler**, Legros est installé à Londres dès 1863 pour des raisons financières. Marié à une anglaise et rapidement naturalisé, il devient le pilier de cette communauté d'exilés français et l'un des professeurs de peinture et dessin les plus renommés de la capitale.

Carpeaux trouve refuge à Londres à la chute de Napoléon III qui l'avait tant soutenu mais la capitale ne lui offre pas le succès escompté. Son élève, **Dalou**, communal, fuit à son tour Paris au printemps 1871 et rejoint la capitale britannique pour huit années plus fructueuses. Bien accueilli par ses confrères anglais, il dispense plusieurs cours de sculpture et ses sujets liés à la sphère intime connaissent un réel succès auprès des financiers et des propriétaires terriens.

Bien après ces années difficiles, les impressionnistes comme Pissarro et Monet reviennent à plusieurs reprises dans la capitale londonienne. Ces séjours les confortent dans leur attachement à travailler en plein air. Les nombreux jardins que compte la capitale britannique comme Hyde Park, Kew Garden ainsi que la Tamise et ses plaisirs nautiques deviennent des motifs récurrents de leur peinture.

De 1899 à 1901, Monet choisit le fleuve et les infinies variations de la lumière sur l'eau comme sujet d'une longue série de peintures. Il en peindra plus d'une centaine représentant le pont de Charing Cross, de Waterloo et du Parlement. Les toiles du Parlement sont parmi les plus belles. Le bâtiment est un prétexte permettant d'immortaliser le spectacle de la Tamise et de ses brumes, sujets à une multitude de variations chromatiques selon l'heure de la journée.

Le parcours s'achève sur Derain qui rend hommage à Monet en 1906-1907 en reprenant les mêmes motifs. Il défie ainsi le maître en développant sa propre expression et en proposant une image nouvelle de Londres.

Plusieurs dispositifs de médiation accompagnent le visiteur dans sa découverte de l'exposition.

Un parcours sonore diffuse les conversations de deux personnages anglais qui dialoguent sur des sujets de société, Arthur Gordon, journaliste travaillant à Paris avant la guerre, et sa jeune cousine, Dorothy Bailey, qui étudie la peinture à Londres. Leurs échanges permettent aux visiteurs de revivre les débats artistiques de l'époque et de les suivre dans les lieux fréquentés par la communauté française à Londres.

Une table tactile installée dans l'«art club», espace conçu comme un club londonien, présente une carte de la ville avec 80 points d'entrée permettant d'accéder à des informations sur les artistes, des personnalités, des lieux de sociabilité ainsi que des sites représentés sur les tableaux de l'exposition.

Enfin, l'«**art studio**», espace pédagogique situé dans le parcours, évoque un atelier d'artiste de la fin du XIX^e siècle. À partir de dispositifs pédagogiques interactifs et d'œuvres originales (tableaux, gravures et sculptures), le visiteur y est invité à découvrir et à expérimenter la technique des artistes présentés dans l'exposition. Des animations gratuites et sans réservation, pour petits et grands, y sont proposées tout au long de l'exposition.



Camille Pissarro, *Kew Green*, 1892, huile sur toile, Musée d'Orsay, Paris, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Lyon, legs de Clément et Andrée Adès, 1979 © Lyon, MBA – Photo Alain Basset

COMMISSARIAT :

Isabelle Collet, conservatrice en chef au Petit Palais

Dr Caroline Corbeau-Parsons, conservatrice à la Tate Britain,

Christophe Leribault, directeur du Petit Palais

Avec la participation scientifique d'**Amélie Simier**, directrice du musée Bourdelle.

PARCOURS DE L'EXPOSITION



James Tissot, *Le soldat blessé*, vers 1870, aquarelle sur papier, Tate © Tate / Lucy Dawkins

1870-1871 : Paris en guerre, Paris en ruine

Le 19 juillet 1870, la France du Second Empire se lance dans la guerre à la Prusse. Au lendemain de la défaite de Sedan, l'Empereur capitule et la III^e République est proclamée. Les combats se poursuivent néanmoins et le 19 septembre débute le siège de Paris. La population subit alors pendant plusieurs mois l'épreuve d'une guerre d'attente aggravée par les rigueurs d'un hiver exceptionnel, les privations alimentaires et les bombardements.

La paix est signée le 26 février 1871. L'Allemagne victorieuse annexe l'Alsace et une partie de la Lorraine. Cependant cet armistice paraît insupportable aux Parisiens. Le 29 mars, lors des élections municipales, une majorité de gauche est élue à l'Hôtel de Ville, tandis qu'à l'Assemblée nationale les deux tiers des députés sont monarchistes ou bonapartistes. La Commune de Paris prend alors son indépendance et décide de légiférer.

Face à ces événements tragiques, beaucoup d'artistes sans travail quittent Paris. Ceux qui restent sont témoins des rigueurs de la guerre, tels James Tissot, Ernest Meissonier ou Gustave Doré, enrôlés volontaires dans la Garde nationale. Durant la Commune, certains, comme Gustave Courbet ou le jeune sculpteur Jules Dalou, prennent une part active à la gestion des institutions artistiques en posant les jalons d'une administration associative des arts.

En mai 1871, les armées gouvernementales mettent fin à l'insurrection parisienne, faisant environ 20 000 victimes civiles. Durant cette « semaine sanglante » de grands monuments sont incendiés. Leurs façades en ruine resteront en l'état pendant plusieurs années, vision désolée qui tranche avec la fièvre de construction que Paris avait connue sous le Second Empire.



Gustave Doré, *Au-dessus de Londres depuis une voie ferrée*, gravure sur bois, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg © Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, Cabinet d'Art graphique. Photo : Musées de Strasbourg, Mr Bertola

L'arrivée à Londres

Claude Monet a trente et un ans lorsque la guerre est déclarée. Il quitte Bougival, entrepose ses toiles à Louveciennes chez Pissarro et s'installe à Trouville avec sa compagne Camille Doncieux qu'il épouse le 28 juin. Père d'un enfant et sans clientèle, le peintre s'embarque avec sa famille au Havre parmi le flot des réfugiés français affolés par l'invasion allemande, et gagne Londres à la mi-septembre 1870.

Londres est une ville immense, dont la population croît à une vitesse phénoménale. Cette croissance est en grande partie due à la migration de travailleurs depuis toute l'Angleterre et l'Irlande, alors que la capitale s'impose comme le plus grand centre industriel de l'Europe.

L'Angleterre victorienne offre un refuge attractif aux exilés qui arrivent de France pour des raisons économiques ou politiques. La liberté d'opinion, l'indépendance de la presse et l'absence de contrôle douanier permettent à tout étranger de rejoindre

l'Angleterre et de s'y installer. La proximité géographique avec la France ainsi que le rôle économique de l'Empire britannique font de Londres une base idéale.

En 1870, la communauté française y est déjà bien implantée, notamment depuis qu'une première vague de réfugiés s'y est installée à la suite du coup d'État de Napoléon III en 1852. Après la semaine sanglante (mai 1871) environ 3 500 communards fuirent à leur tour la France et resteront en Angleterre jusqu'à leur amnistie, en 1880.



Claude Monet, *Hyde Park*, 1871, huile sur toile, Museum of Art, Rhode Island School of design, Providence, don de Mrs Murray S. Danforth © Erik Gould

Le cercle des futurs impressionnistes

Londres, avec son marché d'art prospère, offrait une destination attractive pour les artistes en exil. Le paysagiste Charles-François Daubigny était déjà venu deux fois tester ses potentialités dans les années 1860 et s'y réfugia à l'automne 1870. Il fit la connaissance du marchand d'art Paul Durand-Ruel, qui avait transféré son stock de Paris à Londres, et ouvert une galerie sur New Bond Street, un mois plus tôt. Cette nouvelle galerie devint une base de diffusion de la peinture française, en particulier pour l'école de Barbizon appréciée par les collectionneurs britanniques.

Le premier séjour de Monet, arrivé à l'automne 1870, fut difficile et l'artiste ne peignit que six vues des parcs londoniens et de la Tamise. Ses œuvres furent refusées par le jury de la Royal Academy, car trop en décalage avec la scène artistique anglaise de l'époque. De même, les tableaux de Monet ne correspondaient pas aux attentes du marché de l'art anglais. Il ne vendit rien en dépit des encouragements de Daubigny qui le présenta à Durand-Ruel. Découragé Monet quitta Londres et passa l'été 1871 en Hollande, avant de regagner la France dès l'automne.

À quarante ans, Camille Pissarro avait quitté lui aussi précipitamment la France début septembre 1870 sous la pression de l'avancée prussienne. Arrivé en décembre, il s'installa à Norwood, banlieue verdoyante au sud de la Tamise.

À Londres, Pissarro retrouvait des parents proches (sa mère, son frère et sa famille) et fréquentait le quartier français entre Soho et Leicester Square. Durand-Ruel lui acheta deux toiles mais ne vendit rien. Le 14 juin 1871, Pissarro épousa sa compagne de nouveau enceinte, puis le couple rentra en France, retrouver leur maison de Louveciennes saccagée par les Prussiens.



Jean-Baptiste Carpeaux, *Flore*, 1873, Museu Calouste Gulbenkian, Founder's Collection, Lisbonne © Carlos Azevedo

L'exil économique de Carpeaux

La guerre de 1870 avait privé les artistes de moyens de subsistance. Pour un sculpteur aussi célèbre que Carpeaux (1827-1875), Londres fut d'abord un lieu d'exil économique. Il y séjourna de mars à décembre 1871, et tenta de trouver de nouvelles commandes en exposant annuellement à la Royal Academy et en participant à des ventes chez Christie's, auxquelles il réservait ses œuvres d'édition.

Carpeaux se rendit dès 1871 à Chislehurst, lieu de l'exil impérial, avec le projet de faire un portrait de Napoléon III. Des dessins émouvants et un buste posthume commandé par l'impératrice Eugénie restent les derniers témoignages des liens qui unirent l'artiste à son mécène.

Carpeaux fit également le portrait d'artistes célèbres, des amis français exilés comme lui : le peintre Jean-Léon Gérôme ou le compositeur Charles Gounod, et de quelques commanditaires anglais : lord Ashburton et Henry James Turner, jeune mécène de Gérôme et de Tissot. Il parvint ainsi à vendre de gracieuses œuvres décoratives en marbre qu'il adapta au goût de ses commanditaires. Hormis de brefs séjours pour suivre ventes et commandes, Carpeaux ne passa guère de temps à Londres avant sa mort en 1874. Contrairement à son ancien élève, le sculpteur Doulou, lui aussi exilé à Londres, l'auteur de *La Danse* (façade de l'Opéra de Paris) eut peu d'influence sur la création artistique de son temps en Grande-Bretagne.



James Tissot, *La Galerie du «HMS Calcutta» (Portsmouth)*, vers 1876, huile sur toile, Tate, Londres, don de Samuel Courtaud en 1936 © Tate / Lucy Dawkins/Samuel Cole

James Tissot, l'anglophile

Tissot (1836-1902) vécut onze ans en Angleterre, après avoir fui Paris en pleine guerre civile pour se réfugier à Londres en mai 1871. Il y fut accueilli par son ami Thomas Gibson Bowles, directeur de *Vanity Fair* et ancien correspondant de guerre en France durant le siège de Paris. Tissot, qui exposait à Londres depuis 1861, avait anglicisé son prénom de Jacques-Joseph en James dès 1859. Après son installation outre-Manche, son adhésion à l'Arts Club de Hanover Street, lieu de rencontre des artistes, renforça son intégration à la vie londonienne.

Les peintures réalisées en Angleterre démontrent l'adaptation du style de Tissot à un public friand de scènes de genre.

Ses représentations méticuleuses de la vie contemporaine offrent un point de vue nuancé d'ironie sur les rituels sociaux de l'Angleterre victorienne. Peintre de la vie citadine, Tissot accorde une grande importance à la mode et aux règles complexes de l'étiquette imposée par la haute société. En homme d'affaires avisé, l'artiste sut adapter sa production au marché anglais. Son œuvre fut largement diffusé par le biais de gravures à l'eau-forte. Ce succès commercial se prolongea après son retour en France, en 1882. Tissot quitta en effet brusquement l'Angleterre après le décès de sa jeune compagne, Kathleen Newton, qui était devenue à Londres la figure centrale de son œuvre.



Alphonse Legros, *Portrait d'Auguste Rodin*, 1882, huile sur toile, Musée Rodin, Paris. © Musée Rodin

Alphonse Legros, un peintre au cœur de la communauté française

Legros (1837-1911) était déjà parti s'installer à Londres avant la guerre pour des raisons économiques. Il se maria avec une Anglaise puis fut même naturalisé anglais en 1881. Son Ex-voto exposé à Paris au Salon en 1861 avait fait sensation auprès des peintres mais avait été mal reçu par la critique. Incompris, miséreux, Legros avait traversé la Manche dès 1863 sur les conseils de son ami Whistler. Il fut bien accueilli par les peintres anglais préraphaélites Rossetti, Watts et Burne-Jones. Le Français bénéficia du soutien de collectionneurs passionnés, en particulier dans la communauté d'origine grecque gravitant autour de Rossetti. À partir de 1870, Legros devint le principal recours pour ses compatriotes réfugiés. Monet et Pissarro le contactèrent, ainsi que Tissot et le marchand Paul Durand-Ruel. Avec générosité, Legros leur fit profiter de son réseau anglais. Le sculpteur Jules Dalou fut introduit par lui auprès des grands collectionneurs et mécènes qu'étaient les Howard et les Ionides; il aida de même Rodin, lorsque celui-ci chercha dix ans plus tard à conquérir le marché londonien. Remarquable professeur à la South Kensington School of Art, puis à partir de 1876 à la Slade School of Fine Arts, Legros dispensa en français (il n'apprit jamais l'anglais) et par l'exemple un enseignement renommé de dessin, de peinture, de gravure puis de modelage.



Jules Dalou, *Paysanne française allaitant*, 1873, terre cuite, Victoria and Albert Museum © Victoria and Albert Museum

Les leçons de Jules Dalou ou l'art du modelage

Après la répression très dure qui s'abattit sur les communards en mai 1871, Dalou (1838-1902) rejoignit Londres pour un exil qui dura huit ans. Legros, son ancien condisciple de l'École impériale et spéciale de dessin à Paris, lui permit de trouver un toit, un travail alimentaire, et des mécènes. Bien accueilli par ses confrères anglais, dans un moment où la sculpture connaissait une certaine désaffection, Dalou exposa dès 1872 à la Royal Academy. *Le Jour des rameaux à Boulogne*, une statuette en terre cuite acquise par George Howard, fut la première d'une série d'œuvres à succès. Les sujets modelés par Dalou étaient liés à la sphère intime. Ils correspondaient à l'importance qu'il accordait à sa vie familiale et au goût de ses commanditaires, des financiers ou des propriétaires terriens, qui voyaient en lui un artiste dans la tradition des sculpteurs du XVIII^e siècle français. Nommé professeur à la National Art Training School en 1877, ainsi qu'à la South London Technical Art School en 1880, Dalou mit en application un enseignement nouveau. Sa maîtrise du modelage, et l'alliance de réalisme et de charme qui caractérisait ses œuvres anglaises ont marqué une génération d'étudiants, en particulier les tenants de ce qu'on appellera la *New sculpture* (nouvelle sculpture). Ce proscrit communard vécut néanmoins son exil avec le mal du pays et une impatience grandissante de faire ses preuves chez lui. Gracié par la France en mai 1879, il revint à Paris avec un projet de monument à la République.

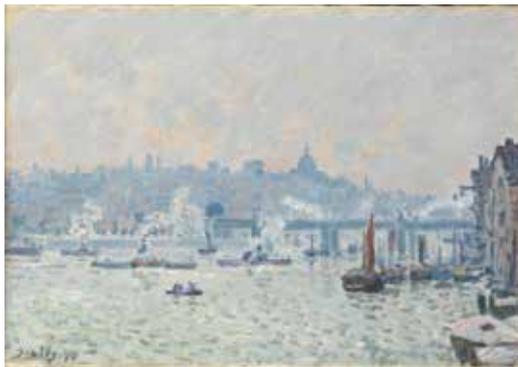


James Abbott McNeill Whistler, *Nocturne en bleu et argent : les lumières de Cremorne*, huile sur bois, 1872. Tate, Londres, legs d'Arthur Studd en 1919 © Tate 2017 / Joe Humphrys

Portraits croisés

Les portraits réunis dans cette salle sont le fruit des échanges entre artistes. Ils témoignent des réseaux de solidarité qui les ont unis durant leurs séjours à Londres.

Établi en Grande-Bretagne dès 1863, Alphonse Legros, encouragé par son ami d'alors Whistler, bénéficiait de solides relations dont il fait bénéficier les français venus lui demander aide et conseils. Le marchand Paul Durand-Ruel, qui possédait pourtant son propre réseau de galeristes et de clients à Londres, sollicita l'appui de Legros pour ses expositions de la *Society of French Artists*.



Alfred Sisley, *Vue de la Tamise : le pont de Charing Cross*, 1874, huile sur toile, Andrew Brownsword Arts Foundation, en dépôt à la National Gallery, Londres © Andrew Brownsword Arts Foundation

Pissarro et Sisley, retours à Londres

Pissarro et Sisley ont participé avec Monet à l'exposition parisienne qui a donné son nom au mouvement impressionniste, en mai 1874. L'impressionnisme, qui choquait les partisans d'une peinture lisse prônée par les maîtres académiques français comme par ceux de la Royal Academy, accordait une importance nouvelle à la matérialité de la peinture et aux sujets de la vie moderne.

Durant cette période de maturation du mouvement, les séjours des paysagistes à Londres renforcèrent leur attachement au travail en plein air, malgré un climat changeant et humide. Les lieux qu'ils choisissaient étaient ceux fréquentés par les nouveaux citadins en quête de loisirs que le chemin de fer conduisait hors des brumes du centre de Londres.

Après 1871, Pissarro revint à plusieurs reprises à Londres où ses fils Lucien et Georges s'étaient installés. La soixantaine passée, il trouvait enfin un succès longtemps attendu. Paul Durand-Ruel lui consacra sa première grande rétrospective à Paris en janvier 1892, où toutes ses toiles furent vendues. Pissarro repartit ensuite pour un long séjour outre-Manche.

Bien que de nationalité britannique, Sisley vécut toute sa vie en France. Son père l'envoya à Londres pour suivre une formation commerciale, mais le jeune homme préféra se destiner à la peinture, partageant la vie de bohème de ses amis Renoir et Monet. Ruiné par la guerre de 1870 et père de deux enfants, Sisley dut par la suite affronter une situation précaire. Les ventes de ses œuvres furent rares malgré le soutien actif de Durand-Ruel et du collectionneur, le célèbre chanteur d'opéra Jean-Baptiste Faure, qui finança son séjour à Londres, durant l'été 1874.



Claude Monet, *Le Parlement de Londres*, vers 1900-1901, huile sur toile, The Art Institute, Chicago. Mr and Mrs Martin A. Ryerson Collection © The Art Institute, Chicago / Art Resource, NY / Florence Scala

Monet et la Tamise

Dès leur arrivée, Tissot et les futurs impressionnistes se sont intéressés à la Tamise en tant que cœur d'une capitale moderne ; le fleuve allait ainsi devenir un motif récurrent chez les peintres français pour lesquels le brouillard londonien représentait un défi particulier. La vision impressionniste comme celle de Whistler sublimait les vapeurs charbonneuses de la cité industrielle pour en révéler le charme mystérieux.

Lors de son exil en 1870, Monet était pauvre et méconnu. Son échec commercial lors de la première exposition de ses œuvres par Durand-Ruel avait suscité en lui le désir de revenir peindre à Londres en artiste à présent couronné de succès. De l'automne 1899 à janvier 1901, il séjourna à plusieurs reprises au Savoy Hotel, observant la Tamise de la fenêtre de sa chambre. Conservant le même point de vue d'une toile à l'autre, l'artiste s'attache à capter les infinies variations de la lumière si particulières, à la jonction du fleuve et du ciel.

La série des vues du Parlement s'impose comme le testament artistique de l'exil londonien, et l'archétype des représentations de la Tamise. Elle fut exposée parmi les *Vues de la Tamise* à la galerie parisienne de Durand-Ruel en 1904, l'année de l'Entente cordiale, à une période où le dynamisme de Londres attirait une nouvelle vague de peintres français.



André Derain, *Big Ben*, 1906-1907, huile sur toile, musée d'Art moderne de Troyes, don de Pierre et Denise Levy 06, Derain à Londres dans le pas de Monet © Laurent Lecat

Derain à Londres, hommage et défi

André Derain (1880-1954) n'avait que vingt-trois ans lorsqu'il visita l'exposition des *Vues de la Tamise* de Monet à la galerie Durand-Ruel. Il écrivit alors au sujet du maître de Giverny désormais reconnu et célébré :

« En dépit de tout, je l'adore, à cause de son erreur même qui m'est un enseignement précieux. Mais en somme, n'a-t-il pas raison de rendre avec sa couleur fugitive et peu durable, l'impression naturelle qui n'est qu'une impression? Moi je cherchais autre chose: ce qui, dans la nature, au contraire, a du fixe, de l'éternel, du complexe. » (Lettre à Maurice de Vlaminck, juin 1904)

Lors du Salon d'automne de 1905, de jeunes peintres « fauves », groupés autour de Matisse, avaient fait scandale. Le marchand d'art Ambroise Vollard, à la recherche de nouveaux talents, y repéra Derain et décida de le prendre sous son aile. Il finança en 1906 son séjour hivernal à Londres en lui commandant des vues de la ville, en écho à celles de Monet.

Derain rendit effectivement hommage à Monet en choisissant les mêmes motifs sur les bords de la Tamise et dans les parcs. Il défiait ainsi le vieux maître sur son terrain, développant progressivement sa propre expression et proposant à son tour une image radicalement nouvelle de Londres sur pas moins d'une trentaine de toiles. De terre d'exil forcé pour les artistes de la génération de 1870, Londres a conquis en trois décennies le statut de motif artistique majeur dans l'art français.



SCÉNOGRAPHIE

Le parcours de l'exposition prend la forme d'un voyage : accompagner le visiteur par la scénographie pour lui faire partager cette expérience particulière de l'exil des artistes.

Des dispositifs décoratifs sobres accompagnés de bornes d'écoute conçues spécialement pour l'exposition, permettront au public de contextualiser la vie des peintres dans le Londres de l'époque. Les volumes des salles garantissent une bonne fluidité de circulation avec des moments forts tels la salle introductive à la géométrie déconstruite évocatrice de « Paris en guerre, Paris en ruine » ou « Le sas du voyage », une immersion poétique dans la traversée de la Manche au travers d'une animation d'après un tableau de Monet.

Les transitions sont traitées par des agrandissements graphiques et des cartographies. Une enfilade de fenêtres centrales en perspective dans la galerie Seine, permet des jeux de regards avec les salles consacrées à Carpeaux, Tissot et «L'Art club» dont l'atmosphère british sera propice à la présentation de portraits croisés. Enfin, en clôture d'exposition, une vaste et spectaculaire salle présente notamment les chefs-d'œuvre tardifs de Monet sur un grand mur courbe.

Réalisée par l'atelier Maciej Fiszler

Espace pédagogique : «L'Art studio»

Situé dans le parcours de l'exposition, «L'Art studio» évoque un atelier d'artiste de la fin du XIX^e siècle.

À partir de dispositifs pédagogiques et d'œuvres originales (tableaux, gravures et sculptures), le visiteur est invité à découvrir et à expérimenter la technique des peintres, des graveurs et des sculpteurs présentés dans l'exposition.

Des animations (d'une durée moyenne de vingt minutes) gratuites et sans réservation, y sont proposées tout au long de l'exposition, pour petits et grands :

Dessin

Les mardis entre 13h30 et 17h30

Les 26 juin, 3, 10 juillet, 28 août, 4, 11, 18, 25 septembre, 2 et 9 octobre

Un plasticien guide votre regard et vous accompagne dans l'exécution de quelques croquis inspirés des œuvres de l'exposition.

Modelage

Les vendredis entre 13h30 et 17h30

Les 22, 29 juin, 6, 13 juillet, 7, 14, 21, 28 septembre, 5 et 12 octobre

Avec un plasticien sculpteur, expérimentez la technique du modelage et retrouvez les gestes des sculpteurs.

Gravure et impression

Les samedis entre 13h30 et 17h30

Les 30 juin, 7, 21, 28 juillet, 4, 11 août, 22, 29 septembre, 6 et 13 octobre

Avec une plasticienne graveuse, testez la technique de la gravure à la pointe et assistez à une démonstration d'impression.



Les Impressionnistes à Londres, du 21 juin au 14 octobre 2018

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Les Impressionnistes à Londres raconte l'histoire méconnue des artistes ayant quitté la France pour trouver refuge à Londres durant et après la guerre franco-prussienne et la Commune de Paris. Confrontés à la culture et au climat britanniques, ces expatriés exercèrent leur créativité d'une manière nouvelle, saisissant les opportunités que leur offrait la capitale d'un empire en plein essor, restituant dans leurs œuvres les berges de la Tamise, les parcs verdoyants, les terrains de cricket ou encore les soirées mondaines de la haute société.

Cet ouvrage réunit des artistes majeurs de cette période : les peintres Daubigny et Legros arrivés en éclaireurs, puis Monet, Pissarro, Tissot, Sisley et plus tard le jeune Derain, ainsi que les sculpteurs Carpeaux et Dalou, rejoints par Rodin. L'ouvrage aborde ces relations artistiques franco-britanniques à travers plusieurs aspects : le traumatisme de la guerre et de la Commune pour les artistes français, la trajectoire particulière de James Tissot, les méthodes d'enseignement de Dalou et Lantéri à Londres, ou encore la manière dont les artistes comme Monet et Whistler ont créé des motifs devenus mythiques comme le fameux brouillard londonien.

*Les Impressionnistes à Londres,
Artistes français en exil, 1870-1904*

Sous la direction de Caroline Corbeau-Parsons,
avec la collaboration scientifique d'Isabelle Collet

Éditions Paris Musées

Format : 23,5 / 28,5 cm

Pagination : 272 pages

Façonnage : broché

Illustrations : 250 illustrations

Prix TTC : 35 euros

ISBN : 978-2-7596-0380-0

Mise en vente : 2 mai 2018

Paris Musées publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr



Les Impressionnistes à Londres, du 21 juin au 14 octobre 2018

PROGRAMMATION MUSICALE BRIT SESSIONS

À l'occasion de l'exposition *Les Impressionnistes à Londres*, le Petit Palais se met à l'heure anglaise et invite la scène musicale Britannique pour plusieurs soirées exceptionnelles.

Soirée Paris Musées OFF *Swinging London*

Concert exceptionnel de Public Service Broadcasting

Jeudi 21 juin de 19h à 22h

Entrée libre sur inscription sur la page Facebook du musée

Le Petit Palais s'associe à *Paris la Nuit* pour une soirée festive qui vous plongera dans le Londres des sixties. Dans une déco pop et colorée, profitez du jardin du musée pour siroter un cocktail à base de Pimm's, transformez-vous en véritable Twiggy grâce à nos ateliers-maquillage et filez ensuite immortaliser votre tenue devant une cabine téléphonique anglaise plus vraie que nature entourés de deux Gardes Royaux. Dans la galerie sud, concert exceptionnel du groupe de rock alternatif **Public Service Broadcasting**. De retour de tournée, ils font un détour par le Petit Palais pour électriser la soirée !

London calling, aussi les vendredis !

De 19h30 à 20h30, le jardin du musée accueille au sein de son écrin de verdure la jeune scène musicale Britannique : pop, folk et électro

Entrée libre dans la limite des places disponibles

29 juin : Be Charlotte

6 juillet : Joyce Jonathan et David Zincke

13 juillet : Paperface

20 juillet : programmation en attente

Programmation en partenariat avec l'Ambassade de Grande-Bretagne en France



Dans le passé et à l'avenir, toujours voisins.



«Les Voisins» est une célébration des liens qui unissent le Royaume-Uni et la France. Mais c'est avant tout une célébration de liens humains. Les nombres parlent d'eux-mêmes : 14 millions de Britanniques visitent la France chaque année, 18 000 Français font leurs études au Royaume-Uni, 60 000 passagers passent sous le tunnel de la Manche chaque jour, 400 000 Britanniques et Français ont choisi de vivre de l'autre côté de la Manche.

Mais ce sont les histoires de vie – l'étudiante française qui fait un échange au Royaume-Uni et rencontre son futur mari dans un bar de campus, le chef qui déménage à Paris pour prouver que les Britanniques aussi peuvent cuisiner, un natif du Yorkshire qui entretient la pelouse du Stade de France – qui illustrent au mieux l'amitié profonde qui unit nos deux pays. Depuis mars 2017, l'Ambassade de Grande-Bretagne à Paris souhaite partager et célébrer ces histoires, et les gens qui font vivre l'amitié entre nos deux pays.



PROGRAMMATION À L'AUDITORIUM

DEUX CYCLES DE CONFÉRENCES

1h de conférence suivie d'un temps d'échange avec les auditeurs

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) – Accès à la salle dès 12h15

Les mardis de 12h30 à 14h

(sauf la conférence inaugurale du cycle le jeudi 21 juin à 11h30)

21 juin à 11h30

Introduction à l'exposition

par Caroline Corbeau-Parsons, commissaire et conservateur à la Tate Britain, Londres

26 juin

Paul Durand-Ruel, un marchand français à Londres

par Sylvie Patry, directrice de la conservation et des collections au musée d'Orsay

3 juillet

La Tamise vue par Sisley, entre pittoresque et avant-garde

par Frances Fowle, senior Curator of French Art, Scottish National Gallery, Édimbourg

11 septembre

Ceux qui partent, ceux qui restent : les artistes dans la tourmente de la guerre de 1870

par Bertrand Tillier, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

25 septembre

Les Mécènes anglais, l'exemple de Dalou

par Amélie Simier, directrice du musée Bourdelle, Paris

2 octobre

Parcs et jardins anglais, le point de vue des artistes français en exil

par Clare Willson, professeur d'histoire de l'art occidental, Université de Glasgow

Les vendredis de 12h30 à 14h

Cycle proposé par le Comité d'Histoire de la Ville de Paris

22 juin

L'Exil des Communards

par Laure Godineau, maître de conférence, Université Paris 13

29 juin

Les Artistes, les Beaux-Arts et la Commune de Paris : mai 68 en 1871 ?

par Jean-Louis Robert, professeur émérite, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

21 septembre

Louise, Lucien, Emile et les autres: les anarchistes français à Londres et leurs réseaux artistiques (1880-1914)

par Constance Bantman, Université du Surrey, Grande-Bretagne



5 octobre

Les Britanniques et l'Année terrible en France : un regard préoccupé sur la guerre de 70 et la Commune de Paris

par Pauline Piettre, maître de conférence, Institut Catholique de Paris

PROJECTIONS

Les dimanches à 15h

Accès à la salle à partir de 14h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places)

24 juin

La Barricade du point du jour

de René Pichon (1977), 1h50

9 septembre

Paul Durand-Ruel, le marchand des Impressionnistes

de Sandra Paugam (2004), 52 mn

16 septembre

Les Impressionnistes et l'homme qui les a fait

de Phil Grabsky (2016), documentaire, 1h32

Suivez l'actualité de l'auditorium sur nos réseaux sociaux avec le hashtag #midisPP

CONCERTS

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places)

Vendredi 31 août à 18h30

« *Oscar Wilde Songs* » et *Mémoires françaises : Debussy, Fauré, Duparc*

par Edwin Crossley-Mercer et Michael Linton (durée 1h05)

Dimanche 23 septembre à 16h

Sur une proposition de Jeunes Talents

« *Impressionnisme musical en France et en Angleterre* » : *Elgar, Vaughan Williams, Fauré, Ravel*

Trio Zadig : Boris Borgolotto (violin), Marc Girard Garcia (violoncelle), Ian Barber (piano).



Les Impressionnistes à Londres, du 21 juin au 14 octobre 2018

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ATELIERS ET VISITES

INDIVIDUELS

Adultes/adolescents

Visites guidées de l'exposition

En français, les vendredis à 15h

29 juin

6, 13, 20, 27 juillet

3, 10, 17, 24, 31 août

7, 14, 21, 28 septembre

5, 12 octobre

En anglais, les mardis et mercredis à 15h

26 juin

10, 18, 25 juillet

28 août

Durée 1h30. Sans réservation, achat à la caisse du musée. 7 euros + billet d'entrée

Visite avec audiophone. Accessible aux déficients auditifs appareillés, prêt de boucle magnétique.

Ateliers

Peinture

Sur une journée

de 10h30 à 17h30

Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30

Avec un plasticien peintre, découverte de la peinture de paysage en regard des tableaux impressionnistes présentés dans l'exposition.

Les samedis 23, 30 juin, 7 juillet

30 euros + ticket d'entrée dans l'exposition

Réservation sur le site du Petit Palais, rubrique « activités et évènements »

Peinture

Sur trois jours

de 10h30 à 17h30

Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30

Après avoir découvert, dans l'exposition, les tableaux de paysages peints sur le motif par les peintres impressionnistes à Londres, les participants réaliseront, sur le motif dans le jardin du musée et en atelier, un paysage peint à l'huile sur toile (format moyen).

La création de cette composition sera précédée de la réalisation de croquis et d'esquisses pour étudier la mise en place des formes et des couleurs.

Les 11, 12 et 13 juillet ou 29, 30 et 31 août

90 euros + ticket d'entrée dans l'exposition

Réservation sur le site du Petit Palais, rubrique « activités et évènements »



Gravure à l'eau-forte

Sur trois jours

de 10h30 à 17h30

Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30

Sur les pas de Legros, Tissot et Whistler, les participants découvriront l'art subtil de l'eau-forte dans l'exposition. Ils s'inspireront de l'imaginaire de ces artistes pour créer leur propre gravure à l'eau-forte en s'attachant à retranscrire à la fois l'attractivité du trait et une ambiance féérique.

Les 10, 11 et 12 juillet ou 24, 25 et 26 juillet ou 7, 8 et 9 août

90 euros + ticket d'entrée dans l'exposition

Réservation sur le site du Petit Palais, rubrique « activités et événements »

Gravure à l'aquarellographie

Sur trois jours

de 10h30 à 17h30

Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30

Les participants découvriront l'univers coloré des tableaux de Monet et son art de « l'impression » dans l'exposition. Ils s'en inspireront pour créer une estampe en aquarellographie, technique qui allie couleurs et ambiances, reliefs et contrastes, pour un rendu graphique tout en mystère.

Les 17, 18 et 19 juillet ou 31 juillet, 1er et 2 août

90 euros + ticket d'entrée dans l'exposition

Réservation sur le site du Petit Palais, rubrique « activités et événements »

PERSONNES NON ET MALVOYANTES

VISITE MULTI-SENSORIELLE

Le 29 juin à 14h

Les participants sont invités à découvrir les œuvres de l'exposition, par le biais de commentaires descriptifs, de dessins tactiles et de manipulations de matériaux.

Durée 1h30 / 5 euros

Pour les personnes non voyantes, la présence d'un accompagnateur voyant est vivement conseillée

Sur réservation, par mail à : nathalie.roche@paris.fr

12 personnes maximum



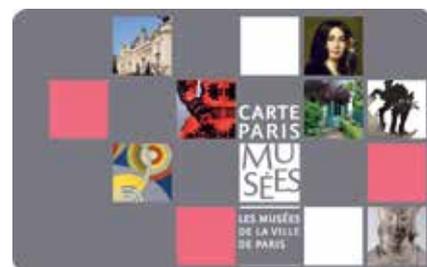
PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées et sites de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni plus de 3,15 millions de visiteurs en 2017.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

* Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes).

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité.



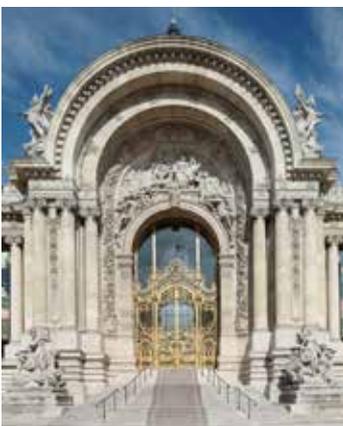
LE PETIT PALAIS



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © C. Fouin



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougeirol



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougeirol

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de **l'Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès et Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet** et **Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** et un rare fonds de dessins nordiques.

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de **Delaroche** et **Schnetz**, des tableaux d'**Ingres, Géricault** et **Delacroix** entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de **Maurice Denis**, des œuvres de **Cézanne, Bonnard, Maillol** et **Vallotton**. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations seront complétées à l'automne 2018 par le déploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Baccarat* ou encore *Les Bas-fonds du Baroque* jusqu'à *Oscar Wilde* et *Les Hollandais à Paris* avec des monographies permettant de redécouvrir des peintres tombés dans l'oubli comme *Albert Besnard* ou *George Desvallières*. Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016 et Andres Serrano en 2017) sont invités à exposer dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Un **café-restaurant** ouvrant sur le jardin intérieur et une nouvelle librairie-boutique installée au rez-de-chaussée à la sortie du musée complètent les services offerts.

petitpalais.paris.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Impressionnistes à Londres **Artistes français en exil, 1870-1904** **21 juin - 14 octobre 2018**

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h.
Fermé les lundis et le 14 juillet.

TARIFS

Entrée payante pour les expositions temporaires
Plein tarif : 13 euros
Tarif réduit : 11 euros
Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

NOCTURNES EXCEPTIONNELLES

Le Petit Palais propose pendant le dernier mois de l'exposition des nocturnes exceptionnelles du 14 septembre au 14 octobre 2018, tous les vendredis jusqu'à 21h, les samedis et dimanches jusqu'à 20h (sauf le dimanche 7 octobre).

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Avenue Winston-Churchill - 75008 Paris
Tel: 01 53 43 40 00
Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Métro Champs-Élysées Clemenceau
Métro Franklin D. Roosevelt
RER Invalides

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation sur petitpalais.paris.fr, rubrique « activités & événements ». Programmes disponibles à l'accueil. Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation petitpalais.paris.fr

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h, jusqu'à 19h les soirs de nocturne.

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h, jusqu'à 21h les soirs de nocturne